

Mémoire: La Montagne Morte
Anne Sharpe

Enquête et audience publique sur les répercussions d'un échange de terrains sur la biodiversité et l'intégrité écologique du parc national du Mont-Orford.

Anne Sharpe
Citoyenne, Magog (Québec)

Ce sujet est, premièrement, d'intérêt personnel; car j'habite la région de Magog depuis près de deux ans. Ce déménagement, ayant pour but de me familiariser et de m'investir dans un environnement paisible et bucolique, tel qu'offre la beauté dans sa structure permanente naturelle, le Mont-Orford.

Donc, voici pourquoi je crois que ce projet d'échange de terrain, à fin de développement à caractère commercial et résidentiel, sur les flancs du Mont-Orford, serait très néfaste pour l'environnement et pour ses habitants—arbres, animaux, humains, ou autres.

Ce projet d'échange est dangereusement dévoué au superflu dont les motifs, à prime abord, sont d'encaisser de l'argent. Intermont inc., avec son projet de développement de **1400 unités résidentielles et hôtelier** et ses **3200 places de stationnement** est totalement démesuré. Ce projet aimerait être plus gros que la montagne elle-même. N'est-ce pas une marque de colonisation de notre héritage naturel? N'est-ce pas que de se moquer de nos propres ressources naturelles?

Ce projet est une grossière négligence envers notre environnement—de savoir que la couleur de l'arc-en-ciel venant de ces **3200 autos** garés dans cet immense auto-parc, serait de l'huile usée déversant dans les rivières et les bassins versants de la région—notre eau de vie. Et ces terrains peuplés de gens dont probablement l'habitation serait ni leur demeure principale, ni leur deuxième. Contrairement aux animaux, à la verdure, aux ruisseaux et à toute autre marque de 'bio-diversité'—qui eux, vont perdre leur seul et unique demeure. Ceci est non seulement de se moquer de notre héritage naturel—ceci est un suicide collectif.

Le constant va-et-vient qui cause l'érosion, le trafic, la pollution, la coupe à blanc, le déboisement, le détournement, l'enlèvement : la destruction. Voici le mot propre dont je vais me servir : la destruction—la colonisation de nos ressources naturelles—d'attaquer ce qui devrait rester intacte. Ce que je terme une influence négative sur l'environnement.

La qualité de vie? Bof... qui pense à la qualité de vie quand il y a de l'argent à faire ou, à s'en défaire—au bout du compte l'argent c'est la qualité de vie—non? Dans ce cas-ci, je vais répondre que 'non', la qualité de vie, c'est aussi une belle montagne en santé qui représente l'âme géographique de ses alentours—intérieure et extérieure.

Le gouvernement fédéral entame une campagne visant à réduire d'une tonne par personne, les sources de l'effet de serre et/ou les changements climatiques causés par la « pollution humaine ». Un échange de terrain pour construire un développement résidentiel et commercial massif, avec auto-parc, purement pour la consommation « haut de gamme » qui nécessite aucune réflexion de la part de ses clients/consommateurs sur la perte et la pollution. Que vaut cette non-réflexion pour l'ensemble de la population locale et rurale—qu'elle soit humaine ou pas? Que la nature ne vaut rien? Qu'il ne devrait pas y avoir de restrictions sur le dépaysement, le déboisement et la destruction? Que défigurer des flancs de montagnes, c'est correcte? Que vraiment, nous n'avons pas besoin d'une nature saine pour décrire la notre? Que de perdre « une tonne » c'est pour quelqu'un d'autre à le faire—ça ne nous préoccupe pas?

J'aimerais proposer que la solution qui aurait le moins d'impact négatif sur le milieu serait de ne pas développer ces terres, ni faire des échanges de terrain ou des changements de zonage et surtout de ne pas rapatrier des terrains. Ce projet est trop habitauto-centrique pour pouvoir nourrir l'environnement qu'il contient—à ce point, il ne fait que l'engloutir. Ce projet est aussi un exemple concret où l'on subtilise l'environnement à des fins monétaires.

Les éléments qui devraient être modifiés—soit l’annulation des permis de construction, et aussi, qu’aucun échange de terrain et qu’aucune modification de zonage soit effectué.

D’autres suggestions :

- Que l’horreur boréale qui se nomme Mont-Tremblant, ne devrait pas être commise ici.
- Que le Mont-Orford reste sous protection—et reste, avant tout, un parc—un héritage naturel.
- Que la montagne ne devienne pas une proie à la consommation, la privatisation ou à la commercialisation absolue, au profit de sa propre destruction.

Merci.